

Québec français



Le rire et la norme

Gilles Primeau

Numéro 26, mai 1977

Bande dessinée, jeux de mots, jeux éducatifs

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/56678ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Primeau, G. (1977). Le rire et la norme. *Québec français*, (26), 18–18.

LE RIRE ET LA NORME

Qu'est-ce que tout le monde a en quantité, qui ne coûte rien et qui parfois rapporte bien?

Ceux qui, en lisant cette question, ont pensé qu'il s'agissait d'un nouveau jeu-questionnaire ou qui ont établi un lien avec les jeux-questionnaires télévisés ou radiodiffusés sont tout près de la réponse. En effet, il s'agit de la parole, thème de plusieurs émissions. Et ça marche, c'est populaire, ça intéresse, c'est écouté et suivi avec émotion. L'atmosphère de la foire.

Les mots croisés, les mots cachés, les mots-mystères, les mots brûlés, les calembours, les jeux de mots, les caricatures et les B.D. humoristiques font partie du quotidien. Les spécialistes de la publicité l'ont aussi compris. Ils prennent la parole et jouent: les spectateurs regardent les amuseurs et entrent dans la danse... des dollars. Quand on a le don de la parole, faut l'exploiter. La parole est d'argent... c'est suffisant.

Et quelle est donc cette force qui nous incite à jouer... activement ou passivement? Et pourquoi nos enfants lisent-ils *Astérix* et écoutent-ils Sol avec autant de plaisir, même quand l'adulte sérieux soutient qu'ils ne peuvent pas comprendre? Qu'y a-t-il de si intéressant à schtroumper? Quelle corde vitale touche les Dupond et le Capitaine Haddock, sans parler de Tournesol?

Le sujet est trop important pour l'analyser plus sérieusement. Ou du moins il est trop sérieux pour prendre le risque qu'il devienne objet d'enseignement. Quel malheur pour l'humour s'il fallait que l'école décide d'en faire un objet d'études! Devos a bien raison de trouver malheureuses les paroles de Rabelais quand il a écrit que « le rire est le propre de l'homme ». Non pas parce que ces paroles manquent d'intelligence, mais parce que des générations entières de collégiens ont sué à dissertar sur cette pauvre petite phrase. Heureusement que les doctes professeurs ne lisent pas San-Antonio! Pour le coup, ils le tueraient en le faisant analyser. Sous le bistouri, la vie cesse. Béru sous la lentille, c'est la tristesse à perpétuité!

D'ailleurs, tout a été dit sur le rire. Et sur le langage. Et pourtant, tout reste à dire. C'est

le propre des mots: reprendre et redire. Conserver la tradition, mais aussi la remettre en cause, la modifier, créer. Le langage est une force conservatrice, mais aussi une force dévastatrice. Le langage est une force indispensable au maintien de l'invocabilité culturelle, pour reprendre les paroles de Lorenz. Et il est aussi l'organe principal de la pensée conceptuelle, celui du comportement de curiosité, celui de la recherche, toujours selon l'auteur de *L'envers du miroir*. C'est le langage qui permet de remettre en cause les traditions culturelles, les démolir et les restructurer.

Le code doit être transmis, il doit être appris. Il est nécessaire à la communauté. De même que le jeu de mots. Le véritable. Celui qui crée, qui fait exploser le code, qui l'exploite, le modifie. Celui qui tue l'anticipation et la monotonie. Celui qui vit. Le poète contre le grammairien. Le dernier vivant du premier en ayant la prétention de lui poser des limites qui deviennent des licences quand il les transgresse. L'équilibre rompu qui doit être rétabli.

De même à l'école, toujours pour maintenir l'équilibre, la fonction créatrice devrait tenir autant de place que la fonction normative. Imaginons un cahier d'exercices permettant une incursion du côté du calembour, « la fiente de l'esprit qui vole »! L'ex-inspecteur ou l'ex-professeur de méthodologie se faisant drôle! La religieuse se permettant une dilatation! Les élèves éclatant de rire avec le consentement officiel! Découvrir que la langue française n'est pas « belle » parce qu'elle est compliquée, mais parce qu'elle est une de celles qui permettent le plus le jeu de mots à cause de ses nombreux homophones partiels ou complets. L'orthographe au son du rire! Les costumes devenant des habits de clowns! Le néologisme ayant droit de cité!

Et tout ça sans frais supplémentaires parce que tout le monde en a! Parce que tout le monde aime ça! Parce qu'un jour on a surpris des gens sérieux à s'amuser d'un bon mot.

Gilles PRIMEAU

¹ C'est dans le *Petit Robert* et c'est de Hugo!

À l'école de Sol ou Sol à l'école

**Tuez constamment vos dieux.
S'ils sont vrais, ils renaîtront
plus beaux, plus forts et meilleurs.**

Sol a longtemps été le soleil des enfants. Puissamment radiieux, il est devenu celui des adultes. Si Chaplin fut le clown des gestes, du langage des gestes, Sol, ou Marc Favreau, est le clown des mots. L'attrait qu'il exerce sur les foules devient donc la chose la plus sérieuse. Pourquoi, en effet, éprouve-t-on un si grand plaisir à l'entendre jouer avec les mots? Posons la question autrement: pourquoi l'homme s'amuse-t-il tant à jouer avec sa langue? La question est trop sérieuse et il serait fort ennuyant de la trotter sérieusement. Résumons la *dessertation* que nous pourrions faire en *affirmationnant* ceci:

En défaisant volontairement sa langue, l'homme la met à l'épreuve, éprouve l'image du monde que cette langue lui donne, teste son pouvoir de vérité, etc.

Un tel jeu a une conséquence *esstradinaire*: le *développement* de la conscience *linguale*.

Une telle conséquence ne peut laisser indifférent un professeur de français. Quand on sait que tout le progrès des enfants dans la maîtrise de leur langue est profondément lié à la conscience linguistique, on se trouve devant une évidence: **l'école peut exploiter tout ce qui est jeu de mots pour éveiller et pour développer la conscience linguistique des enfants.** Vous en doutez? Voyons de près.

Rires et sourires

1. Que signifie le rire ou le sourire d'un élève devant des mots comme *expion*, *j'expère*, *trixte*, *esstradinaire*, *vermouilleux*, etc? Cela signifie qu'il en connaît la prononciation normative; si vous lui faites expliquer comment Sol a procédé, s'il arrive à dire que tantôt Sol remplace ou déplace tel ou tel son ou telle ou telle lettre, vous l'aidez à prendre conscience